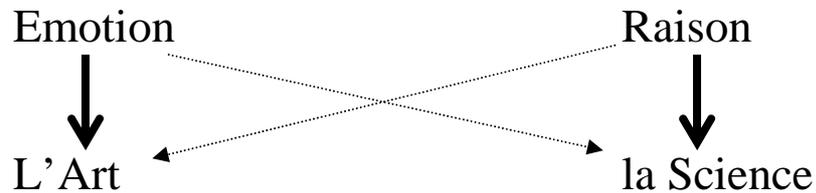


*Le Monde* : c'est une entité réelle accessible à la seule intuition, sans échelle ni temporalité. Une totalité, un continuum, un polytope.

*Le Territoire* : c'est un morceau du Monde accessible à nos sens et à l'intelligible. C'est un espace en interrelation :

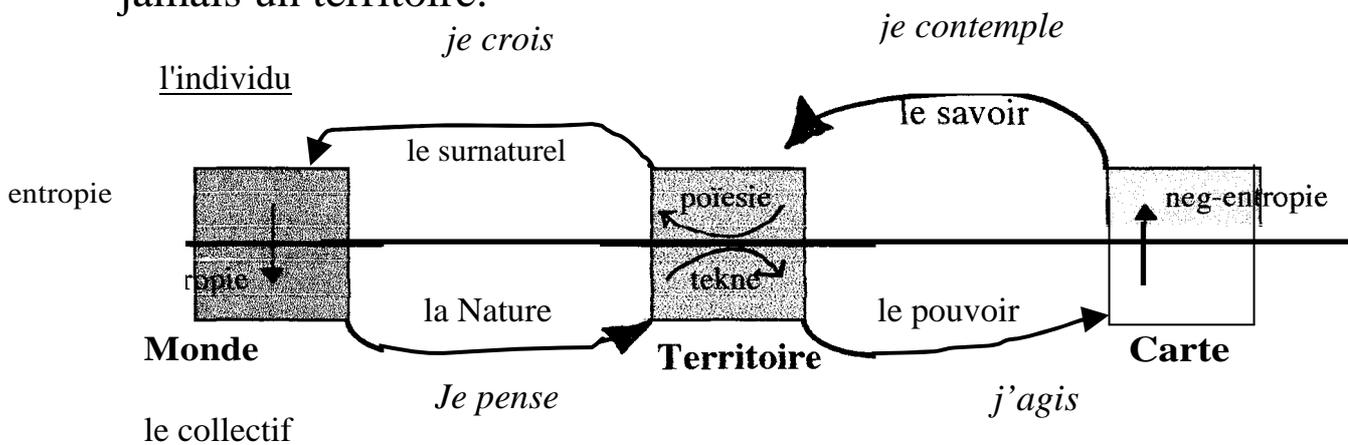


*La carte* : C'est la **représentation** locale de l'espace vrai, du territoire, c'est une polygonation de ce dernier, i.e. une simplification de sa forme de son contenu, une variété. Plusieurs cartes forment un *atlas* par juxtaposition ou par superposition. C'est une approximation du territoire. Un modèle.

Nous sommes **DANS** le Monde.

Nous sommes **SUR** le territoire.

Mais nous sommes **AUTOUR**, **A COTE** de la carte, de l'atlas. Je traverse un territoire mais je visionne une carte. Toute action et/ou pensée (gouvernance, gestion, réflexion) est l'application d'une carte sur un territoire sans jamais obtenir de bijection, de symétrie puisqu'une carte ou même un atlas ne couvriront jamais un territoire.



## Du gouvernement des hommes et du Royaume de Dieu

*THESE I* - Du point de vue de la contingence, l'animal humain a été obligé de coordonner les conditions immanentes de sa survie à travers des structures productives et idéologiques. D'un point de vue fonctionnel - *THESE II* - l'augmentation dans l'histoire de la taille des sociétés humaines n'est pas sans conséquences pour leur organisation même. Ces ruptures dans l'échelle des groupes humains entraînent des effets pervers inhérents aux systèmes vivants. D'un point de vue transcendantal - *THESE III* - la possibilité d'un *télos* pour l'humanité, autrement dit ce qui la *fonde* dans son épiphanie, gît assurément dans l'ouvert de la béatitude et la contemplation de l'amour infini de Dieu. C'est l'articulation de ces trois thèses que je me propose d'établir par la suite. Même si la troisième semble, en une fulgurance, échapper aux deux autres, c'est bien elle *in fine* qui assure leurs relations dans l'espace historique occidental. Selon la thèse de Nicée, le Christ est *an-archique*, comme le Père, cela signifie que le *logos* dans la christologie et la *praxis* dans l'économie du salut sont sans fondement dans l'être. La pensée occidentale gît dans cette césure entre être et agir, entre ontologie et *oikonomia*, entre un en-soi incapable d'action et une action sans être. C'est sur cette question que va se construire la notion de gouvernement à partir du V<sup>e</sup> et dont nous pouvons suivre la généalogie jusqu'à nous.

La pauvreté et la misère mesurent l'entropie d'une *oikonomia* dans une structure de gouvernance *an-archique* (infondée) qui est aussi bien organisme vivant et donc système dissipatif, toute métaphore biophysique n'étant pas *a fortiori* délictueuse. Le gradient du système selon une interprétation dynamique indique la vitesse de propagation de l'entropie. Mais si un schéma *Hamiltonien* décrit un équilibre conservatif entre énergie potentielle et énergie mobilisée, ici la dégradation de l'énergie permet aussi la création, l'invention de la nouveauté que l'on appelle *entropie négative*. C'est dans ce déséquilibre fonctionnel que les objets neufs surviennent. Le Communisme, en 1989, a payé cher la faute de n'avoir pas fait la distinction entre l'équilibre stable des liens sociaux et le flux dynamique de réseaux émergents liés en partie au développement

technologique des moyens de communication et d'échange à l'échelle de la planète.

La crise que nous subissons aujourd'hui est de même espèce sinon de même genre. La course effrénée, hystérique au profit de l'hyperstructure financière globale (l'hydre?) a finalement engendré un gouffre d'entropie, sans contrepartie, tel que l'organisation des sociétés humaines s'en trouve gravement perturbée. Les banquiers seraient-ils nos nouveaux barbares ? C'est dans ce désordre grandiose qu'il faudra savoir et construire des ensembles sociaux qui inventent et fabriquent de la *nouveauté* ; autrement dit toute gouvernance devra ordonnancer les conditions d'un système qui **minimise** son *entropie* c'est à dire finalement qui réduise les effets *collatéraux* de son développement tels que la pauvreté, la pollution, la destruction des espaces naturels, etc ...

Cependant ne sommes nous pas confrontés à une expérience décisive à l'horizon de notre actuel développement ? N'y aurait-il pas dans les interstices de cette société pléthorique où s'agrègent savoirs, théories, prothèses, inventions, comme l'épaisseur ténue d'un *ingouvernable*, c'est à dire la possibilité du *désœuvrement* ? Ceci est peut-être le signe d'une future organisation de la collectivité humaine où le *travail* ne saurait demeurer le référent immanent de toutes institutions civiles - et religieuses - (tu gagneras ta vie à la sueur de ton front !). Aujourd'hui les prothèses technologiques assurent le *travail* et délestent de tout effort, de toute implication des millions d'individus tout de même assujettis à la seule *consommation* et son désir inassouvi, indéfini. Alors le double abandon (du travail et de la consommation) sera une désaliénation, une *profanation* comme Jésus au Temple :

« ... Il se mit à chasser ceux qui vendaient. Il leur disait : il est écrit, ma maison sera une maison de prière ; mais vous vous en avez fait une caverne de bandits ! »

LUC, 19.45-46

Autrement dit la désacralisation de l'espace de la gestion de la *polis*, l'éviction de toute servitude rendra ainsi à la transcendance sa vocation de liberté absolue.

« Ceci nous fait comprendre clairement en quoi consiste  
notre salut, autrement dit la Béatitude ou la Liberté : dans  
l'amour constant et éternel envers Dieu, autrement dit dans  
l'amour de Dieu envers les hommes. »  
Spinoza, l'Ethique-livre, cinquième,  
scolie de la proposition 36

Cet abandon essentiel qui est sanctification, cette liberté nouvelle  
accueillie peuvent assurer l'innovation fondamentale, formelle et  
fonctionnelle, qui doit conduire l'humanité - mais **pas toute l'humanité**  
(entropie!) - vers la gloire de Dieu en son Royaume et dans la béatitude  
qui est amour absolu autant que réflexif.

De verticale la transcendance devient horizontale comme chez Spinoza.  
Elle permet de saisir que l'enjeu n'est rien d'autre que l'homme comme  
liberté et comme sens mais surtout que l'existence accomplie dans sa  
plénitude **peut** se substituer à l'existence incomplète et anxieuse.

« Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre coeur ne  
brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en  
chemin ? »  
LUC, 24.32

Christian JOLIEZ  
Juin 2009